

Les médecines initiatiques amazoniennes : *Accès au Soi à travers le corps ou l'incarnation de l'Esprit*

DR. JACQUES MABIT
Médecin, fondateur du Centre Takiwasi

Conférence donnée au Centre Savoir Psy, Paris, en 2001.

Introduction

Je vous remercie de me donner l'occasion de m'exprimer devant vous et d'être venus aussi nombreux : cela m'impressionne un petit peu. Je souhaite simplement être témoin, témoigner d'une expérience peu commune et que j'aimerais bien voir se développer et trouver un peu plus d'espace sur d'autres territoires que l'Amazonie péruvienne.

En effet, l'un des postulats de notre démarche est que ce genre d'approche de l'être humain n'est pas dépendante d'un contexte culturel spécifique mais au contraire transposable dans des cadres culturels tout à fait différents, mais sous certaines conditions.

Elle peut donc offrir des solutions à des problèmes contemporains hors de l'Amazonie péruvienne d'où elle procède mais d'où elle peut éventuellement s'expatrier.

Présentation : l'approche des médecines traditionnelles

Pour me présenter rapidement : après une formation médicale classique à Nantes, spécialisation en pathologie tropicale à Anvers, puis en naturothérapie à l'université de Bobigny près de Paris.

Toutes ces approches là étaient destinées à me rapprocher du Sud parce que c'est là-bas que je suis né et que j'ai vécu pendant toute mon enfance, depuis la Nouvelle-Calédonie jusqu'à l'Afrique.

Ce vécu a développé en moi une sensibilité par rapport aux couleurs des peuples, au métissage culturel.

Lors de mes études de médecine, j'attendais un peu la rencontre avec le « temple du savoir », la découverte du sens des choses et de la vie, et ce fut une grande déception. J'y ai trouvé le développement d'une technicité parfois très intéressante et très efficace, personne n'en doute, mais également très dangereuse par moment par son hypertrophie et ses tendances déshumanisantes, avec une iatrogénie également croissante montrant des effets secondaires des pratiques médicales assez effrayants.

J'ai assisté à des choses qui m'ont vraiment fait peur et je me suis dit que je n'avais pas vraiment envie d'être complice ou collaborateur de ces dysfonctionnements. Je pensais qu'il y avait certainement d'autres voies possibles.

D'où le détour par la naturothérapie à Bobigny qui était une approche déjà plus ouverte mais demeurant quand même très collée, je dirais, au corps, à l'alimentaire par exemple, comme mode d'explication, un peu simpliste à mon sens, de toute pathologie.

Il me semblait qu'était laissé encore une fois de côté le sens profond des choses.

Sans doute que dans mon enthousiasme juvénile, que je crois avoir encore un petit peu, il y avait cette attente d'une médecine ou d'un abord des problématiques psychopathologiques qui prenne en compte en général la spiritualité, l'approche du sacré, l'approche du « sens », entendu d'une manière très vaste. Et là, je tiens dès le début à signaler la difficulté que l'on a actuellement à avoir un vocabulaire suffisant pour s'exprimer dans ce domaine.



Très vite, soit on fait du psychologisme, soit on fait du spiritualisme; on doit cueillir entre les diverses disciplines et ainsi détourner non sans inconvénients des vocables, créer éventuellement des néologismes qui tentent de pallier la carence de mode précis d'expression en la matière.

Je ne voudrais pas psychanalyser mon discours ni non plus le spiritualiser. Il est ardu de trouver les mots, les « mots pour le dire », comme disait certain livre que sans doute vous connaissez.

Je vais donc essayer de parler comme cela me vient, en laissant parler le cœur, naturellement. Je pense que c'est la meilleure façon que le courant passe et ainsi éviter les technicismes, ce qui risque d'être fastidieux et pas forcément plus précis. Donc je vous prie de m'excuser à l'avance de ces approximations parce que je ne vois pas comment on peut faire pour parler de ce sujet-là en excluant le « je », en contournant la subjectivité.

Les médecines traditionnelles amazoniennes que je connais - je ne prétends pas embrasser l'ensemble des pratiques ancestrales - postulent dès le départ l'importance du « je », le rôle fondamental du sujet et la place centrale de la subjectivité comme voie de connaissance.

Dès le départ, évidemment, notre objectivité rationaliste parfois très utile mais à tendances théorisantes, dictatoriales et surtout réductrices nous place en porte-à-faux vis-à-vis d'une approche revendiquant haut et fort la valeur du subjectif.

Si l'on demeure dans le domaine d'une stricte objectivité, l'on se trouve très vite limité, à court de mots, à court d'idées ou de formes conceptuelles capables de rendre compte du réel. La rencontre avec les guérisseurs de l'Amazonie m'a placé tout de suite face à la pauvreté de mon vocabulaire pour « dire » mon vécu.

On rencontre les guérisseurs, on parle avec eux et la seule chose qu'ils vous disent semble a priori d'une extrême indigence d'information. « Comment est-ce que vous guérissez ? », demandez-vous, « eh bien, je guéris en guérissant » s'entend-on répondre !... ce qui ne fait pas beaucoup avancer les choses.

« Comment avez-vous appris ? D'où vous vient votre savoir ? De votre grand-père, votre père, d'un maître ? », « Non, j'ai eu un rêve où les plantes m'ont parlé, m'ont expliqué comment les utiliser, comment guérir et maintenant je guéris les patients de cette manière »...

Des réponses de ce style, évidemment, pour un occidental qui sort d'une université cartésienne cela n'a pas beaucoup de sens, on ne sait pas très bien comment les prendre. Et très vite je me suis alors demandé si je pouvais, moi, comme occidental aborder ce savoir, acquérir ces connaissances.

En effet j'avais effectué des évaluations sanitaires pour différentes associations françaises un peu partout dans le monde et toujours dans des régions pauvres du Sud où il y avait des médecines traditionnelles.

J'observais que ces pratiques autochtones étaient efficaces, elles fonctionnaient, malgré nos difficultés d'entendement de leurs principes et mécanismes. Ma formation médicale allait dans le sens du pragmatisme : « ça marchait » donc c'était intéressant a priori.

Un des principes de la démarche scientifique consiste précisément à s'appuyer sur les faits, valoriser l'observation de terrain, les données empiriques. Je ne doutais donc pas de l'efficacité de ces pratiques mais ignorait jusqu'où comme médecin occidental je pouvais y avoir accès.

Face à mon interrogation, les guérisseurs ont fourni une réponse qui m'a paru d'emblée très cohérente. Ils m'ont dit : « effectivement, tu peux apprendre, tu peux accéder à ce savoir, mais il faut que tu prennes les plantes, il faut que cela passe par ton corps ».

C'est ce thème que je voudrais traiter aujourd'hui, à savoir que l'instrument d'enseignement, de transmission du savoir, l'outil thérapeutique essentiel et fondamental des pratiques de médecine traditionnelle en Amazonie, c'est le corps.

L'abord du psychisme, des dimensions de l'existential, dans notre contexte occidental, marque de la distance par rapport au corps du sujet, corps qui est souvent fantasmé et que l'on ne touche pas ou très peu, sur lequel on n'intervient pas.

Au contraire, en Amazonie, dès le départ on passe directement par le corps.

La seule question qui vous est posée concerne le motif de la consultation : pour un traitement ou pour apprendre.

Ce sont les deux grandes options.

Si l'on veut apprendre c'est un cheminement initiatique qui doit être entrepris, beaucoup plus long, plus périlleux mais dont la structure est à peu près la même que pour une thérapie.

Le corps, voie d'accès au « monde-autre »

A l'hôpital, dans l'abord somatique classique, le corps occidental se trouve désarticulé, scindé, véritablement coupé en morceaux, sans espace de synthèse, ni de remembrement, en processus permanent de dissociation. Il perd, dans les thérapies conventionnelles et leur hyper-spécialisation, son plein sens, son intégrité, en une « fragmentation insensée » à proprement parler.

Ensuite, l'approche psychosomatique ou psycho corporelle introduira la notion de somatisation des éléments du psychisme et en retour d'une action possible sur le corps pour atteindre le psychisme. Donc là s'effectue un petit pas supplémentaire.

Mais ce qui me paraît intéressant dans l'approche des médecines traditionnelles c'est que l'on va encore un petit peu plus loin. On n'est plus simplement dans le domaine du psychosomatique, on franchit un pas supplémentaire où le corps devient en quelque sorte l'instance qui peut receler les savoirs.

Le corps retient non seulement notre dimension personnelle de sujet, d'être social, inscrit dans le temps, notre biographie en somme, mais est aussi porteur de tous les savoirs trans-personnels, ancestraux, engrammés dans notre soma.

On franchit évidemment un seuil puisque le corps devient voie d'accès à ce que l'on pourrait appeler, encore une fois avec l'approximation des mots, le sacré ou le transcendant.

Notre vie s'apparente dans cette optique à une espèce de grand espace rituel, marqué par l'initiation de la naissance et le dénouement final de la mort. Il s'agit là de la vraie mort ou la grande mort, je ne sais pas comment l'appeler, qui se distingue des petites morts initiatiques disséminées au sein de ce cycle vital et qui donnent lieu à autant de renaissances possibles dans un processus permanent de maturation.

A l'intérieur de cet espace rituel qu'est notre vie, nous avons un seul bien absolu, c'est notre corps, l'instrument qui nous est fourni pour accéder à la dimension de l'esprit, du *spiritus*.

Le « monde-autre »

Ce que m'ont transmis les guérisseurs avec lesquels j'ai travaillé, c'est que le corps est non seulement l'instance où s'inscrivent les mémoires de notre biographie individuelle mais celle qui nous permet d'entrer en contact avec ce monde de l'invisible que j'appelle aussi, comme certains anthropologues, le « monde-autre ». Ce monde des formes, dans toutes les traditions et donc dans « La Tradition », est structurant de ce « monde-ci », le monde de l'incarnation, physique, matériel, que nous appelons réel mais qui ne serait alors simplement que la manifestation de ce monde des formes, ou monde formateur.

Et notre corps est également une somatisation, une manifestation matérielle engendré par ce monde-autre avec lequel il est en continuité, en rapport, en relation, comme un microcosme en image de ce macrocosme structurant et invisible à la fois.

Donc en retrouvant les « empreintes », pour ainsi dire, qui sont inscrites à l'intérieur de notre soma, on peut retrouver ou se re-contacter avec ce savoir formateur en deçà des apparences. Il s'agit de se relier (reliare) et ce sont inévitablement des formes religieuses qui vont assumer cette fonction de reliance avec l'univers du sacré. La forme est porteuse de sens ; une forme n'est pas simplement une structure physique que l'on peut mesurer et qui nous donne des repères dans l'espace temps, c'est un schème orienté et donc, au sens étymologique et symbolique, qui propose une directionnalité (l'orient), fournit du sens.

Alors vous allez dire: bon c'est très bien tout cela, il est en train de nous raconter des histoires très sympathiques, mais est-ce que c'est une chose que l'on peut vérifier, à laquelle on peut avoir accès ? Et c'est là où les médecines traditionnelles me paraissent extrêmement intéressantes parce qu'elles offrent un accès direct et concret pour tout un chacun à ces savoirs.

Là, je vous parle, je tiens un discours linéaire, de logique causaliste classique dans la pensée occidentale. Un guérisseur ne vous racontera pas tout cela, il va vous plonger directement dans l'expérience. Un des postulats des médecines traditionnelles est que toute personne de bonne volonté et qui a la sincérité suffisante, ça c'est la condition sine qua non, peut accéder au monde-autre, peut exécuter les pas initiatiques pour découvrir ce monde des formes, c'est-à-dire pour redécouvrir le sens des choses, de notre vie, de la Vie, engrammé quelque part dans notre soma.

Nous avons tous cette possibilité, à chacun de l'utiliser ou pas, d'y aller ou de ne pas y aller. Nous avons tous un corps et ce corps est notre instrument, notre chance, notre opportunité pour accéder au Sens.

Il nous faut maintenant préciser que le corps, dans la conception des guérisseurs, n'est pas un seul corps mais se sont des corps en un seul apparent.

Vous entendrez souvent les guérisseurs et en général les habitants en Amazonie vous dire « il faut que je boive, mon corps à soif » ou bien « il y a un danger, mon corps a peur, il doit courir ». Il va parler de son corps à la troisième personne comme une instance qui sait, qui pressent, qui informe, qui oriente. Le "je" à ce moment-là, le sujet pensant, la seule chose qu'il a à faire est d'être attentif aux signaux du corps, à son langage et suivre ses indications.

Il s'agit de maintenir en quelque sorte une hygiène psychique suffisante pour permettre à ce corps de se manifester et d'exécuter ce qu'il a à faire, à cette intelligence incarnée de s'activer.

En naturothérapie on tient beaucoup aux concepts d'hygiène et d'intelligence du corps. Si on a faim on mange, si on a soif on boit, si on est fatigué on se repose, c'est-à-dire que l'on maintient une hygiène de vie en étant attentif aux informations organiques auxquelles on tente de répondre de manière adéquate pour que le corps puisse fonctionner. Evidemment nous ignorons en très grande partie comment fonctionne notre corps et les processus intimes de notre propre physiologie, de la complexité biochimique mise en jeu mais cela ne nous empêche nullement de fonctionner relativement bien simplement en prêtant attention aux signaux envoyés par le corps. Dans le concept amazonien, il en est de même pour le fonctionnement du psychisme et même de la dimension spirituelle.

Soulignons les trois étages de l'être pris en considération ici : l'étage du corps d'abord, puis du psychisme ou du mental, du psycho-affectif si vous voulez, et enfin l'étage du spirituel qui est transcendant par rapport aux deux autres.

Nous ne sommes donc plus dans la dualité psychosomatique mais accédons là à une troisième dimension.

Corps et énergie

Dans cette perspective indigène, le corps est un soma de transition qui est animé, qui a une âme, une instance qui lui donne vie.

Cette âme est extrêmement labile chez un enfant et peut donc facilement s'éloigner de son corps, son incarnation étant encore déficiente.

Les médecines autochtones offrent ainsi toute une série de techniques pour permettre la réintégration de l'âme de l'enfant dans son soma.

C'est vraiment le quotidien de la médecine amazonienne et des médecines traditionnelles en général. L'enfant qui a une frayeur à cause d'un chien qui l'impressionne ou qui a sursauté en tombant peut avoir vomissements et diarrhée à cause de cette labilité de son corps énergétique qui va plus ou moins se distancer de son corps physique, ce « dés emboîtement » des corps énergétique et physique se manifestant par des altérations du système nerveux autonome.

La symptomatologie n'est pas simplement psychique mais tout à fait physique, somatisée. Quand on pose correctement le diagnostic, il suffit d'utiliser quelques petites techniques énergétiques pour que tout rentre dans l'ordre très rapidement, sans requérir aucun traitement direct de la diarrhée, des vomissements et autres symptomatologies qu'on traiterait évidemment différemment dans un contexte occidental.

Il est à noter que ces techniques-là font toujours appel à un contexte ritualisé. Le rituel joue ici une fonction essentielle destinée à activer l'acte thérapeutique en relation avec ce monde des formes. Un travail thérapeutique sans ritualisation rend très difficile l'accès au sacré, au divin ou au spirituel ou au monde des formes ou monde-autre comme vous voudrez bien l'appeler.

Cette pathologie de la frayeur s'appelle couramment le « *susto* » ou aussi « *manchari* » et peut exister chez les adultes face à des frayeurs violentes ou bien chez des sujets affaiblis. J'ai eu il n'y a pas très longtemps une expérience de ce style là.

J'étais dans une cabane en forêt en train de faire une expérience avec un guérisseur, en état de jeûne et donc avec une sensibilité très, très forte. Soudain un serpent s'est décroché du toit de la cabane, un serpent très venimeux qui est tombé juste devant moi et j'ai sursauté.

Cette frayeur a permis une « ouverture » brutale de mon corps énergétique et l'incorporation anormale de l'énergie du serpent en question dans mon complexe énergétique. Les manifestations de cette interférence se feront par des rêves de serpent, des sensations très physiques d'ondulation dans le corps, un état de perturbation psychique, un état d'alerte excessif.

Dans le travail ultérieur avec les plantes, il s'agira d'évacuer cette énergie du serpent que l'on peut ressentir avec une intensité et une précision étonnantes.

On désigne par « *cutipada* » dans les termes locaux cette intromission ou interférence d'une énergie externe dans le corps du sujet, énergie qui peut provenir d'un animal, d'un arbre, d'un lieu, d'une source etc. La « *cutipada* » peut donc résulter du contact avec de nombreux éléments naturels parce que tout est vivant, les arbres, les pierres, les cascades, les collines...

Tout ce que vous pouvez imaginer dans la manifestation de la nature est animé par une essence spécifique que les guérisseurs appellent les « mères » (*las madres*) ou les « génies » (*supay*), c'est-à-dire ce que moi j'appellerai les « essences énergétiques », les essences animées des plantes, des lieux, des pierres, des étoiles, des astres, du vent, du soleil...

Il s'agit d'une essence animée c'est-à-dire vivante, intelligente, autonome par rapport à nous, c'est-à-dire il y a de l'être partout. Chaque lieu est habité, animé et peut interférer avec l'énergie de notre propre corps.

Donc quand le maître, le guérisseur ou le simple sujet parle de son corps en Amazonie, ce n'est pas à son corps physique uniquement qu'il se réfère mais aussi à ses autres corps. Y en a-t-il trois, sept, douze, je n'en sais rien.

Je sais simplement qu'effectivement il y a « des » corps et quand je parlerai du corps dans cette assemblée je n'entends pas simplement le corps physique mais aussi ces autres corps énergétiques que d'ailleurs certaines personnes qui ont des dons de voyance peuvent très bien visualiser, ce qui n'est pas mon cas.

Cette labilité du corps physique par rapport au corps énergétique se fait de plus en plus évidente dans nos sociétés contemporaines.

On ose davantage témoigner des phénomènes de sortie du corps spontanées (OBE = *Out-of-Body Experience*), ou lors d'expériences de mort imminente (NDE = *Near Death Experience*).

On remarquera que cet éloignement, cette dissociation transitoire du corps énergétique par rapport au corps physique est toujours concomitante de vécus initiatiques. Ils permettent d'explorer ce monde des formes avec lequel le corps énergétique nous met en relation.

Quand cela arrive « par accident » - mais l'accident ou le hasard existent-ils ? - la brutalité de l'expérience requiert absolument un processus d'intégration ultérieur. C'est un vrai problème pour les

occidentaux qui ont eu des expériences de ce style là de pouvoir ensuite les métaboliser et leur donner sens. Nous avons tous entendu ou lu des histoires de personnes qui ont eu un accident, qui ont quitté leur corps, qui ont eu l'impression de voyager dans un tunnel, voir une lumière surnaturelle, etc.

C'est une chose qui est relativement fréquente mais pour laquelle le contexte culturel occidental n'a pas de lieu d'intégration conceptuel (sauf à tout classer comme pathologie psychiatrique), ni émotionnel et encore moins d'intégration au quotidien.

Les inscriptions somatiques

Donc le corps du sujet peut être considéré dans ce contexte-là, comme ce que j'appellerai le « lieu des engrammations », parce que je n'ai pas d'autre mot à proposer.

Notre corps physique est un lieu d'engrammations de notre histoire propre, c'est-à-dire de tout ce que nous vivons, de nos émotions, de tout ce que nous n'avons pas digéré et ce que nous avons digéré aussi et nous possédons donc dans notre corps une mémoire biographique.

Mais dès que l'on va aller un petit peu plus loin avec les guérisseurs, on va s'apercevoir que derrière ces engrammations biographiques il y a aussi des engrammations héritées de nos parents, de nos aïeux et ascendants en général d'où la présence très forte des ancêtres dans les traditions non occidentales. Et il y a des engrammations qui vont encore bien plus loin et qui appartiendraient à ce que l'on nomme couramment l'inconscient collectif, pour utiliser un terme jungien, et qui sont aussi inscrites somatiquement.

On voit souvent des personnes qui viennent nous voir et qui ont toutes fait un travail sur elles-mêmes, avec des psychothérapies diverses, des ateliers et séminaires d'évolution personnelle, du yoga, de la méditation, que sais-je ?, et qui ont donc en général travaillé un certain nombre de noeuds personnels. Au niveau au moins mental, ces personnes savent à peu près d'où viennent leurs difficultés, elles ont été identifiées, et, à grands traits, une cartographie de leur problématique a été établie.

Eventuellement, elles sont allées un peu plus loin en abordant les dimensions psychoaffectives et psychocorporelles avec des techniques comme la bioénergie, la thérapie gestalt, l'hyperventilation holotropique, etc.

On a touché des émotions, on a évacué, on a pleuré, on a ri, enfin bref, si vous voulez, une intégration s'est faite au niveau émotionnel, affectif et donc un certain nombre de personnes pensent que le problème est réglé. Histoire dégagee, résolue, casée, maintenant je vais un peu plus loin, je passe à autre chose.

Mais, surprise, quand on va travailler avec les plantes celles-ci vont révéler des engrammations profondes, c'est-à-dire une inscription au niveau du soma-même de la problématique que l'on croyait résolue, une « empreinte énergétique », pour lui donner un nom, de toute notre histoire qu'il faut donc aller nettoyer aussi au niveau de ses engrammations physiques.

En effet, il ne suffit pas simplement de se libérer au niveau du mental, au niveau de l'affectif, mais aussi dans l'instance la plus profonde, la plus dense, la plus matérialisée : le corps. Il faut nettoyer là aussi, et à ce niveau les plantes sont extrêmement intéressantes parce qu'elles permettent d'accéder à ces mémoires somatiques, de les dégager et d'y mettre un peu d'ordre.

Dans le même temps, l'intégration consciente de ces mémoires révèle une connaissance enfouie, habituellement occultée, le corps étant ce lieu des savoirs structurés dans le monde-autre.

De la mémoire biographique on peut accéder aux mémoires ancestrales puis aux mémoires de l'univers en reprenant le chemin inverse de l'incarnation. La notion de chute est présente comme dans toutes les traditions, signalant l'éloignement des origines.

Pour se retrouver soi-même et renouer avec nos lointaines origines on peut utiliser le corps et procéder à une lecture progressive des engrammations qui nous permette d'entrer en contact avec ce monde des formes, de restituer un sens à notre vie comme être social mais surtout comme être humain.

Le corps constitue à ce moment-là un espace de révélation et je considère personnellement que les approches initiatiques amazoniennes sont en fait des médecines ou pratiques de la révélation.

La nature habitée

Les anthropologues et les occidentaux parlent beaucoup de magico-religieux ; moi je n'aime pas trop le mot « magie » que les indiens n'utilisent jamais.

Ce terme maintient une ambiguïté en tendant à faire croire qu'il s'agit de croyances sans support incarné qui relèvent davantage de l'autosuggestion.

Or il s'agit ici de révélation qui nous reporte à la notion du Sens, d'un sens ordonnateur des mondes et dont notre corps, dans cette incarnation, fournit l'accès, par sa dimension symbolique, celle d'union des mondes, voie d'accès au sacré, lieu privilégié de la connaissance et de la transition vers le divin.

Dans notre civilisation occidentale elle-même, il y a eu suffisamment de mystiques qui ont suivi la voie du « je », qui ont fait appel à un certain nombre de techniques d'approche du divin par la médiation du corps.

Dans le monde de l'Amazonie il existe cependant une petite différence dans le sens où l'on considère non seulement que l'esprit peut se révéler dans et à travers l'être humain mais aussi dans et à travers la Nature. L'apport des traditions non occidentales est de nous mettre en contact avec la nature vivante et lieu de révélation de l'esprit.

Ces mots sont très simples mais, en fait, signifient une véritable révolution pour notre mode de penser. Quel défi de pouvoir intégrer vraiment la notion d'une nature vivante, intelligente, habitée par l'esprit, c'est-à-dire avec de l'être partout et où l'être humain n'est qu'une créature parmi tant d'autres.

À chaque fois que le sujet occidental fait une petite révolution, il est déplacé un peu plus du centre du monde. Par la révolution copernicienne, alors que l'on croyait que la Terre (donc nous) était au centre du cosmos, nous sommes finalement déplacés par le Soleil.

Avec Darwin on se retrouve à la queue de l'évolution et non plus au centre du monde animal.

Avec Freud on découvre que l'on est même plus au centre de nous même parce qu'il y a un inconscient qui est là, caché, et qui fait des tas de choses à notre insu.

Et je crains qu'il nous faille aussi accepter que l'esprit dont nous nous sommes prévalus comme signe distinctif de notre humanité soit à partager avec toute la nature et le cosmos entier.

L'esprit est partout et de plus il n'est pas vraiment sûr que nous soyons au centre de cette mouvance de l'esprit, sinon plutôt de simples créatures d'un des nombreux mondes animés...

La nature est habitée, porteuse de sens, porteuse d'être. C'est très difficile à mettre en mot, je me sens toujours très frustré de la limitation du vocabulaire.

Je crains qu'il y ait une incompréhension du fait de la réduction des mots. Dans ce que l'on appelle le mouvement actuel du "new age" néo-chamanique on trouve aussi ce concept de nature vivante.

Mais il ne semble pas s'agir de relation d'être à être, de l'être humain à l'Être du monde mais plutôt une relation à une espèce « d'énergie » impersonnelle.

J'utilise aussi le mot énergie bien qu'il me gêne parce qu'on est tellement marqué par notre formation physique, rationaliste et matérialiste que quelque part l'énergie ce sont des ions, des particules, des photons, bref des « choses », des « objets », un peu de lumière mais cela ne ressemble pas vraiment à de l'être.

Alors qu'est-ce que l'être? Comment peut-on le définir si tant est que ce soit définissable ?

Dans l'approximation des mots, j'ai envie de dire que le divin c'est quand même très humain, c'est ce qui me vient tout de suite et que l'humain c'est quand même quelque chose de très divin.

Comment peut-on définir l'être autrement qu'en termes d'énergie, cette énergie nous faisant trop penser aux centrales atomiques ou aux cycles métaboliques de la cellule ?

Je pense qu'une des manières de l'entendre c'est de considérer que l'on peut créer une relation avec cet être, avec cette intelligence qui répond et réagit, qui se manifeste en retour, qui possède de l'autonomie vis-à-vis de nous, qui a du « cœur ».

Quand Jung parle des archétypes, il leur reconnaît un degré d'autonomie et je crois que c'est une approche convergente sans doute utile à considérer. Une existence invisible, agissante, autonome, et qui d'une certaine façon non seulement nous échappe mais semble en position de transcendance à notre égard peut évidemment générer de l'angoisse.

L'intégration des enseignements

Dans l'approche initiatique des guérisseurs on va se trouver confronté progressivement à un contact avec ces êtres, ces entités, ces formes. Il n'est pas toujours très simple ni facile d'intégrer ces événements novateurs et de les localiser dans notre sphère psychique et émotionnelle.

Les guérisseurs maîtrisent des techniques très précises d'approche de ce monde-autre et savent établir des relations non dommageables avec celui-ci.

Ce que j'essaie de dire là à l'air sans doute un peu vague ou vaste mais dès que l'on passe à la pratique auprès des maîtres-guérisseurs, c'est extrêmement précis, on découvre une rigueur étonnante dans les techniques. Il ne s'agit pas d'improvisation car le rapport au monde autre peut être très dangereux. On ne peut agir « au petit bonheur la chance » parce que cela pourrait très mal se passer.

Dans la mesure où on est en train de jouer avec la dissociation transitoire des corps énergétiques, le risque d'un état dissocié durable est quand même présent.

Il faut savoir revenir à l'association unificatrice et faire coïncider les corps pour rétablir équilibre psychique et physique.

Les techniques sont variées : les massages, les bains de plantes, l'utilisation de certaines postures, l'abstinence sexuelle, le contrôle alimentaire, les rythmes sonores, etc. Je voudrais insister sur une des techniques, la purgation par les plantes, qui me paraît peut-être la plus intéressante par ses effets et surtout parce qu'elle nous gêne.

Comme occidentaux, nous avons tendance à considérer le monde des guérisseurs comme un espace essentiellement de quête de visions.

Cette notion a été très marquée, je crois, par Castañeda et ses livres et la fascination générale en Occident pour l'image, la représentation, le regard, la société du spectacle.

Or pour le guérisseur les visions sont secondaires, ce qui est important c'est l'hygiène du ou des corps, leur purification avec ses conséquences psychiques et spirituelles.

La priorité demeure donc la purgation, la purification. La médecine amazonienne travaille avec des plantes qui sont essentiellement dépuratives : purgatives, vomitives, sudoripares... Tout à coup on a l'air de dégringoler à des choses tout à fait triviales, matérielles alors que notre appétit d'occidentaux attend du « chamanisme de haut vol »

Or, il s'agit bien de cela : quand on parle de purge il faut entendre que les effets des plantes vont être activés pour travailler sur les engrammations dont nous avons parlé et les nettoyer, libérer leur charge active. Durant la purgation on ne va pas avoir forcément des visions spectaculaires mais vont se faire jour des intégrations ultérieures à travers des rêves et différents modes de prise de conscience comme les flashes, les insights, les phénomènes de synchronicité. Pour le dire de manière imagée, on nettoie les récepteurs, les capteurs et on est à même d'entrer en relation avec ce « monde-autre », c'est-à-dire que l'on se met à disposition, en état de réceptivité active et ensuite ce monde-autre intervient, peut se manifester à nos sens et à notre entendement.

Il est nécessaire de se laisser aller, de s'abandonner, or bien entendu cette situation est génératrice d'angoisse. Il n'est pas aussi simple de se laisser agir par des forces que l'on ne connaît pas, qui sont extrêmement puissantes et que l'on ne contrôle pas directement.

Ces énergies mises en jeu évidemment sont les mêmes que celles que rencontrent certains psychotiques ou certains toxicomanes qui vont franchir ce seuil du monde-autre, soit par la folie soit

en s'incorporant quelque substance qui les fait passer de l'autre côté. Ce passage est très facile et ne demande que quelques minutes.

Le problème, lorsque l'on est de l'autre côté, en présence de ces énergies, de ces « entités psychiques » si on veut les désigner ainsi est d'en gérer la relation de façon adéquate. Dans la mesure où l'on n'est pas prêt à intégrer ces charges énergétiques, ces informations, dans notre quotidien alors l'état de dissociation entre le corps physique et les corps énergétiques pour les appeler d'une certaine manière, va augmenter progressivement.

Vous connaissez les vieux junkies, ils ne sont plus dans leur corps, ils n'habitent plus là, leur présence à eux-mêmes et au monde s'estompe, se dilue. Leur être, leur « âme » comme diraient les guérisseurs, est en train de s'éloigner de plus en plus.

Il y a donc de sérieux dangers pour accéder à ces forces psychiques avec toute leur charge « numineuse », pour reprendre encore une fois un terme jungien qui nous semble ici particulièrement adéquat. Un véritable état de fascination peut s'instaurer, et qui dit fascination dit aliénation, c'est-à-dire folie ou dépendance.

Il est d'une extrême témérité de s'approcher de toutes ces instances-là sans préparation personnelle, physique, psychique, et sans respect. La purge a aussi cet effet de préparation : on va nettoyer le corps, faire de l'espace pour être en mesure de supporter et accueillir ces expériences. Mais tout de suite il convient de préciser que toute plante, même une plante purgative toute simple, a trois niveaux d'action possibles.

Encore une fois, ces propositions sont schématiques et ces schémas ne prétendent que refléter la réalité, en fournir une image, un mode d'approche et non la « dire ».

On trouve donc dans les plantes trois « instances » qui peuvent être sollicitées.

La première est physique, la seconde psychique (mentale), la troisième affective-existentielle (spirituelle).

-Par exemple, il est évident que lorsqu'on vomit, on est en train de se nettoyer sur le plan physique. On observe même l'élimination de substances, toxines ou médicaments ingérés vingt ans auparavant et que l'on pouvait croire complètement métabolisés. En vomissant, les sujets reconnaissent l'odeur ou la saveur typiques de ces produits, ce qui confirme la persistance d'engrammations somatiques très profondes (médicaments pour anesthésies, vaporisateurs pour asthme, par exemple).

-Le second niveau d'engrammations très profondes mobilise des énergies psychiques ou mentales, avec connotations émotionnelles, et surgissement lors de la purgation de ressouvenances, de remémorations d'événements, de traumatismes, de souvenirs également positifs, disons d'affects qui n'ont pas été donc complètement métabolisés, digérés et intégrés consciemment.

-La troisième instance serait celle du sacré, encore un terme approximatif, et cette instance là requiert absolument l'intervention du rituel. La purge la plus simple, la plante la plus simple peut être sollicitée à ces différents niveaux.

La plante, véhicule énergétique

Prenons l'exemple de la coca, plante sacrée des Andes par excellence, plante qui a structuré tout le monde andin et l'imposante civilisation Inca, l'équivalent de la vigne pour le bassin méditerranéen et la culture chrétienne.

Si l'on a un petit trouble digestif, on peut tranquilliser l'estomac avec une simple infusion de feuilles coca. A ce niveau tout à fait physique, évidemment cela ne nécessite pas de longs rituels et l'accès est ouvert à tout un chacun.

Si l'on veut aborder le niveau psycho affectif, le mode d'ingestion et l'abord sont déjà différents, il faut connaître certains rituels et des modes de préparation spécifiques, ce qui demande la préparation du « curioso » (textuellement « le curieux »), praticien qui en sait un peu plus que le commun des mortels et possède un savoir-faire en la matière.

Et enfin si l'on veut utiliser la coca dans son contexte sacré, dans un but spirituel, d'accès à la connaissance, pour la divination, l'enseignement des plus hautes médecines, les rituels indiqués

s'imposent. Il faut pouvoir activer à travers de techniques précises et au symbolisme opératoire cette troisième instance de la plante et la solliciter pour une action de cet ordre.

C'est la « mère » ou « esprit » de la coca, ce « génie » comme il est encore désigné qui doit être invoqué. Cette activation se fait à travers un processus rituel ou cultuel défini.

D'une certaine façon, toute plante est un véhicule qui nous permet d'accéder à ce monde des formes mais ce véhicule nous impose une conduite.

On ne peut pas se conduire avec la coca comme on se conduit avec l'ayahuasca ou le tabac. Ce sont des plantes psycho-actives fondamentales dans la culture amazonienne et qui requièrent des rituels spécifiques, efficaces, opératoires et qui par conséquent peuvent être dangereux si mal conduits. Le rituel ne constitue pas une mise en forme esthétique destinée à créer un cadre de suggestion sympathique mais représente une « technologie du sacré ». Ces connaissances ne peuvent s'acquérir qu'au cours des initiations qui demandent une implication personnelle et un vécu qui engage et où la subjectivité est pleinement sollicitée.

La transmission de ce savoir ne peut en aucun cas être simplement orale ou livresque. Il faut passer soi-même par l'expérience et vivre les rituels de l'intérieur, atteindre les fonctions du sacré et les dimensions du spirituel.

A priori il peut paraître surprenant de penser que seulement en vomissant on puisse accéder à une expérience spirituelle, cependant cela arrive fréquemment lorsque l'activation rituelle opère correctement.

L'Ayahuasca représente la liane initiatique par excellence de toute l'Amazonie occidentale, plante psycho-active qui structure la culture des groupes ethniques, alimente les mythes et illustre les cosmogonies.

Les guérisseurs l'appelle la « *purga* » ou purge parce qu'elle induit aussi des effets vomitifs.

Quand cette plante va être activée dans un contexte rituel, elle va mobiliser le niveau physique mais aussi les niveaux psychique et sacré. On peut ainsi prendre conscience à travers ces états modifiés de conscience des blocages qui sont les nôtres et en particulier leur connexion jusqu'à l'instance transcendante du sacré, l'instance créatrice, celle qui génère la Vie, notre vie et donc prend la figure du Père Créateur qui est alors un père bienveillant.

Tout acte de profanation vis-à-vis du Père, du grand Ordonnateur, et on en exécute tous les jours, peut être visualisé à travers ces expériences de conscience élargie, et donc intégré, compris, nettoyé, purgé. Cette purgation se fait simultanément au niveau physique par le vomissement, au niveau psychique par la reconnaissance des erreurs et au niveau sacré par l'acceptation de la faute.

La guérison se manifeste alors par l'apaisement physique, la compréhension intellectuelle, l'apaisement émotionnel et l'obtention du pardon.

La santé s'obtient alors par le nettoyage et la libération de toutes nos transgressions vis-à-vis de l'ordonnement du monde dans lequel nous sommes indéfectiblement inscrits.

Les « diètes » ou retraites initiatiques

Deuxième petit exemple que j'aimerais donner de travail sur le corps qui me paraît aussi vraiment très surprenant, c'est ce que l'on appelle les « diètes » (*dieta*).

Et vous allez voir qu'il ne s'agit pas seulement d'une diète alimentaire.

En fait ce sont des retraites, des techniques d'isolement en forêt, très pointues et délicates.

Leur apprentissage demande beaucoup de temps car elles sont éventuellement dangereuses si mal conduites.

Qu'est ce que la diète ? Pour l'illustrer très simplement, je dirais « prendre le sujet et ouvrir ses corps énergétiques ». Comment procède-t-on ? C'est très simple et très compliqué à la fois.

Le concept est assez simple : on supprime le sel. Le sel est un élément fondamental de la biologie humaine et animale qui nous permet en quelque sorte de nous isoler électriquement ou énergétiquement du contexte extérieur.

Quand vous prenez un animal sauvage et que vous commencez à lui donner du sel, il va s'approprier beaucoup plus facilement, il devient beaucoup plus docile parce qu'il commence à perdre la connexion, le contact avec la nature. Il se délie en quelque sorte de ses instincts en les émoissant. On observe, et ça mériterait approfondissement, que les routes des civilisations ce sont les routes du sel. Au fur et à mesure que l'être humain ingère du sel, qu'il l'intègre dans son alimentation, il s'éloigne davantage de l'état de nature.

Il devient moins dépendant du milieu ambiant et peut se centrer sur lui-même, indice d'un processus d'individualisation qui amorce déjà le phénomène de l'individuation.

L'individuation, terme jungien, signale à mon entendement le point extrême de notre culture occidentale. Inversement, les excès de sel qui caractérisent les pathologies cardio-vasculaires et rénales de nos justement dites « maladies de civilisation », engendrent la calcification des artères et la pétrification cérébrale et psychique.

Donc, cette couche isolante produite par le sel va être atténuée, réduite progressivement.

Cette ouverture rend de plus en plus sensible au monde extérieur, à toutes les énergies qui parcourent la nature. L'isolement s'impose alors afin de pouvoir contrôler les « flux énergétiques » qui peuvent circuler à travers cette « porte ».

Evidemment, il peut rentrer des choses et en sortir d'autres. On souhaite bien entendu voir sortir les énergies « négatives », ce qui n'est pas à sa place dans l'organisme mais y est engrammé, et en même temps on va essayer de faire entrer les énergies « positives ». Je résume simplement au sel mais c'est en fait un peu plus compliqué mais je ne peux ici entrer dans les détails. On comprend immédiatement qu'à ouvrir ce sas énergétique, il peut aussi pénétrer des énergies négatives dans l'organisme et éventuellement arriver une déperdition dommageable d'énergies positives engrammées.

Les guérisseurs ont identifié toute une série d'éléments extérieurs avec charge énergétique potentiellement dangereuse.

Par exemple, la femme durant ses règles procède à un nettoyage physiologique, biologique mais en même temps énergétique. Ces énergies d'élimination sont potentiellement polluantes sur le plan énergétique. D'où d'ailleurs la difficulté pour une femme en époque menstruelle de monter une mayonnaise ou faire prendre une plante.

Ce système de régulation représente une chance pour les femmes, un nettoyage périodique, mais pour un sujet en « diète » et donc en ouverture énergétique, cette pollution constitue un extrême danger.

Les indiens ont ainsi catégorisé de nombreux éléments susceptibles d'interférer avec notre corps énergétique et en particulier quand celui-ci est davantage poreux, du fait des techniques de diète mais aussi chez les enfants, les malades, les personnes âgées, etc.

Ces observations sont tout simplement cliniques et expérimentables. J'ai eu l'occasion d'expérimenter tous ces cas de figure soit par accident, soit par hasard, soit par négligence et d'en constater la véracité.

Ainsi, une personne qui serait sous l'influence de drogues et qui entrerait en contact intime avec une autre en diète, la mettrait sérieusement en danger parce que cette dernière est très « ouverte » et va incorporer ces énergies extrêmement perturbatrices.

Dans cette situation de diète, il faut faire attention de ne s'exposer exagérément ni au soleil ni au froid, ni au feu parce que ces énergies peuvent aussi pénétrer anormalement dans l'organisme.

J'en ai douloureusement fait l'expérience un jour près d'un feu de bois quand j'étais en diète d'isolement en forêt, je n'imaginai pas que c'était véritablement dangereux. Je me suis ensuite trouvé constamment « en feu », avec des rêves où j'étais en combustion permanente, un incendie sur la tête et des bouffées de chaleur avec suffocation durant la journée.

J'ai été investi en quelque sorte par cette énergie ignée et c'est un vécu très désagréable. Cela montre une capacité exacerbée d'incorporation des énergies extérieures qui demande d'adopter toute une série de précautions.

Inversement, la « porosité énergétique » joue en faveur d'une élimination d'énergies incorporées. Ces « toxines énergétiques » résultent de l'engrassissement de l'organisme à ses divers niveaux, physique et psycho-émotionnel.

L'élimination se trouve potentialisée par les plantes dites « de diète » dont chacune traite des structures énergétiques spécifiques qui correspondent à sa propre énergie végétale. On peut donc toucher des sphères psychiques très précises qui, au niveau le plus subtil, correspondent à des vécus de l'ordre du sacré, permettant l'accès à de véritables expériences mystiques.

Le guérisseur est un authentique spécialiste de la maîtrise de la structure ou morphologie énergétique des plantes-maîtresses, essence ou « mère » des végétaux dont j'ai parlé auparavant.

Par exemple, le Chiric Sanango, selon les guérisseurs traite l'énergie du froid. En ingérant cette plante-là dans les conditions spécifiques de la diète, le sujet ressent effectivement un froid intense au point de grelotter, percevoir comme des glaçons au niveau des articulations, sentir des fourmillements ou picotements dans les extrémités...

Pour le guérisseur, la plante est en train d'extraire le froid. Cette action va avoir des conséquences aux différents niveaux de l'organisme.

Elle va d'abord enlever le froid physique chez quelqu'un de frileux ou un rhumatisant sensible à l'humidité et au froid, c'est une bonne indication. Mais si vous êtes quelqu'un d'un peu froid, qui manque de chaleur humaine, qui ne sait recevoir et donner de la chaleur humaine, introverti, timide, qui n'ose pas, qui a des sueurs froides lorsqu'il a peur, etc., cette plante contribuera à extraire le froid aussi à ce niveau.

La diète de chiric sanango va vous aider à exprimer votre chaleur, à vous ouvrir, à perdre des peurs, à apprendre l'ouverture vers l'extérieur, à oser, à gagner de l'audace...

Donc c'est une plante qui peut permettre de traiter les peurs profondes.

Dans un domaine plus subtil, on va traiter l'ouverture au sacré, la difficulté à oser aller vers des instances de la transcendance, à exprimer un sincère sentiment religieux, à manifester sa propre dimension spirituelle.

On connaît cette peur du sacré, cette « sainte terreur », la fameuse crainte biblique à l'apparition de l'ange, à la vision des manifestations du divin. L'apparition dès l'abord insiste : « n'aie pas peur, ne crains pas, tranquillises toi... ». C'est le fameux « *tremendum* » du numineux selon Otto Rank.

Cette crainte du sacré peut être aussi approchée, traitée, atténuée par le recours à cette plante et dans le contexte très spécifique de la diète.

Nous avons fréquemment expérimenté cliniquement les effets surprenants des techniques de diète à l'aide des plantes-maîtresses, pratique centrale des médecines amazoniennes. Nous avons identifié jusqu'à présent une quarantaine de ces plantes de diète, ce qui nous fournit un clavier thérapeutique extraordinaire. On trouve des plantes pour renforcer l'estime de soi, pour traiter les peurs, pour épurer la colère, pour fortifier la capacité de décision, pour s'enraciner et se stabiliser, pour réduire le sentimentalisme, pour donner accès aux souvenirs refoulés, etc.

On peut se dépurifier physiquement et nettoyer dans le même temps sa colère, son orgueil, ses rancœurs, sa culpabilité...

Voilà une équipe de psychothérapeutes végétaux à disposition en permanence et qui nous assistent dans notre travail ! Ces techniques, très fortes et puissantes permettent à chacun de faire vraiment une rencontre profonde avec soi-même. Mais on comprend qu'il est nécessaire d'avoir un contexte très protégé. L'ignorance ou le manque de respect aux règles très rigoureuses des techniques de la diète-isolement peuvent mettre le sujet en danger également aux divers niveaux invoqués et engendrer des perturbations somatiques (diarrhées, vomissements, céphalées, etc.), psychiques (troubles confusionnels, dissociatifs, obnubilation, état de panique, etc.) et même « spirituels » (délires paranoïdes, états de possession, messianisme, etc.).

On notera que le guérisseur amazonien ne procède pas verbalement à tous ces développements même si par ailleurs il maîtrise parfaitement les subtilités des mécanismes mis en jeu et possède tout un corpus de techniques pour atteindre ses objectifs thérapeutiques, protéger son patient et répondre aux

éventuelles situations de désordre énergétique induites par des manquements aux règles de la diète. Il se contentera de dire que telle plante traite le « froid », celle ci le « chaud », cette autre les « mémoires », cette autre encore la « rigidité »...

A nous autres, occidentaux, en manque de verbalisation, d'en discerner les implications et les mettre en mot...

Voilà donc une technique fondamentale de psychothérapie, la plus simple, la moins coûteuse, la plus efficace, la plus rapide que je connaisse.

En caricaturant : il suffit de se mettre dans une cabane, de manger peu et sans sel et d'ingérer quelque extrait végétal pendant une semaine. On en revient nettoyé avec en plus du matériel psychique pour poursuivre son cheminement. En effet, la qualité énergétique du corps et du milieu induisent des phénomènes de synchronicité, des visualisations, des rêves, des *insights*, enfin énormément de matériel dont la richesse dépend des individus et des étapes de chacun.

Quelqu'un qui veut s'initier pour devenir guérisseur doit faire, au moins et au total, six mois de diète, pas forcément en continu.

Les étapes successives peuvent être de huit jours d'isolement suivis de ce que l'on appelle une post-diète qui représente un temps d'intégration. Pendant cette période les restrictions sont moins sévères que pendant la diète, on a repris l'ingestion de sel mais on ne peut manger certains aliments, on est tenu à l'abstinence sexuelle, on doit éviter certaines situations « chargées » énergétiquement (fêtes, présence de cadavres, contacts avec malades, odeurs et saveurs fortes, etc.).

Il y a donc un contexte très exigeant, très rigoureux qui requiert une authentique motivation.

Certains guérisseurs ont passé des mois dans la forêt en diète : leur corps va progressivement perdre son odeur humaine, va s'imprégner des odeurs des plantes ingérées.

Les animaux commencent à s'approcher parce qu'ils ne perçoivent plus d'odeur d'être humain; ils ont beau voir un être humain ils sentent une plante et la perception olfactive prend le dessus sur les perceptions visuelles.

A moment donné, l'imprégnation de la plante est telle que le sujet « voit » la structure énergétique, visualise la « mère » de la plante, son esprit, son génie, selon la désignation que vous souhaitez. L'apparence peut être anthropomorphe ou zoomorphe ou mixte, mais demeure similaire dans les différents groupes amazoniens.

C'est-à-dire qu'il y a une structure énergétique constante avec des petits détails de représentation particuliers. Par exemple, le tabac apparaît en général comme un homme noir très musclé, très fort et même quelqu'un qui ne connaîtrait rien à la cosmogonie amazonienne, lors d'une expérience bien guidée, verra aussi un puissant noir.

Autre exemple : pour être encore très rapide on peut dire que tout ce que l'on appelle les plantes « toxiques », médicinales et initiatiques à la fois, la coca, l'ayahuasca, la yawar panga, le tabac, etc., se manifestent fréquemment sous la forme du serpent.

Il est toujours admirable de voir des gens qui viennent de Paris, Lyon ou Marseille visualiser l'esprit reptile de ces plantes. On observe la persistance d'un substrat qui va au-delà du contexte de civilisation et des schémas psychiques et permet d'affirmer qu'on accède à des formes archétypales beaucoup plus profondes que nos instances culturelles.

Cartographie des états modifiés de conscience (EMC)

Il nous reste à établir toute une cartographie de ce que l'on appelle les états modifiés de conscience. Je ne sais s'il s'agit à proprement parler d'états de conscience différenciés ou bien des évolutions, transformations, transferts, métamorphoses d'une même instance de conscience. Peut-être évolue-t-on en permanence d'un statut de conscience à un autre, dans une mouvance ou la stabilité ne peut-être que dynamique. Le cerveau nous sert également de métaphore en l'occurrence.

Toutes les plantes maîtresses vont particulièrement agir sur le cerveau droit, ou hémisphère cérébral droit en le stimulant et à l'opposé en réduisant les fonctions du cerveau gauche. Grosso modo pour dix études scientifiques sur le cerveau gauche il y a une étude sur le cerveau droit. C'est dire que si l'on connaît assez peu de choses sur le cerveau gauche, rationnel et discriminant, on en ignore bien davantage sur le cerveau droit. Ce dernier recèle des fonctions « mélodiques », dites encore protopathiques, très difficiles à mettre en évidence, comme l'intuition, la sensation d'exister, la présence à soi-même, etc. Si par exemple vous avez une altération d'un point précis du cerveau droit qui touche ce que l'on appelle la fonction « noétique », vous allez avoir une difficulté pour distinguer ce qui est réel et ce qui ne l'est pas. Cette fonction psychique est tellement évidente, intrinsèque à notre être que l'on a l'impression qu'elle n'existe pas et elle demeure inconsciente. Quand on voit quelqu'un, elle nous permet de distinguer s'il s'agit d'un fantôme ou si cette personne existe réellement. Si l'on effectue donc une petite lésion sur cette zone cérébrale vous ne saurez plus très bien quel degré de réalité accorder à vos perceptions. Cette fonction là par exemple peut-être affectée par certaines plantes, tandis que les repères rationnels de l'hémisphère gauche deviennent inopérants. Vous imaginez alors que la prise de ces plantes va faire bouger toute la base sur laquelle on a construit notre perception, vision et compréhension du monde. Ce que l'on croyait être n'est tout d'un coup plus aussi sûr. Le passage temporaire par cette nouvelle perception de la réalité requiert ensuite une intégration ultérieure de ce vécu pour le resituer dans l'état ordinaire de conscience. Bien évidemment si cela continue un petit peu trop longtemps et qu'il faille travailler sans savoir si le client assis en face est un fantôme ou un être réel, cela devient problématique...

On peut aussi choisir le schéma du cerveau tri-unique de Mac Lean stratifié en trois étages.

-La partie corticale correspond au cerveau des mammifères supérieurs,

-La partie sous-jacente concerne les mammifères inférieurs,

-La partie basale constitue le cerveau ancien, archaïque, celui du rhinencéphale ou cerveau reptilien.

On peut estimer probablement que ces plantes-là travaillent au niveau de cette instance inférieure du cerveau reptilien. On s'étonne de retrouver le « serpent » et l'importance des odeurs signalée lors des diètes.

Ces énergies sont considérées les plus subtiles et doivent être contrôlées avec beaucoup de soin.

Des odeurs très fortes, de brûlé, d'essence, de parfums peuvent générer chez le sujet en diète une souffrance psychique qui confine à la folie par sur-saturation mentale.

Ce sont des énergies qui sont vraiment insupportables donc cela demande vraiment un bon contrôle. On peut intuitivement supposer que les connexions du cerveau reptilien avec la glande pinéale (phénomènes visionnaires) et la zone limbique (déterminante de l'humeur) doivent jouer un rôle très important dans les phénomènes de modification de la conscience induits par les plantes-maîtresses et les techniques annexes, en particulier celles faisant appel aux odeurs (fumée de tabac, encens, odeurs de fleurs, de camphre, etc.).

La ritualisation des EMC

Quel que soit le modèle adopté, on comprend que l'induction de modification des états de conscience se doit d'être contrôlée, transitoire et permettre le retour à un état moyen dit « ordinaire » où les perceptions nouvelles du réel doivent trouver à s'intégrer harmonieusement.

Cette maîtrise et conduction des variations de la conscience est assurée par la ritualisation des opérations thérapeutiques.

La partie rituelle est la porte qui nous permet d'aller vers ce monde-autre et *surtout d'en revenir !*

Y aller est facile, on n'a pas besoin d'un rituel, il suffit de se shooter avec quelque toxique !

Mais retrouver le chemin du retour à l'état ordinaire, et sans dommage, n'est pas aussi aisé.

Le rituel est fondamental pour permettre ce retour, c'est-à-dire le chemin de l'intégration à l'ici et maintenant, dans le quotidien.

La finalité première de l'initiation demeure en effet d'accepter notre incarnation et de mieux l'assumer. Les guérisseurs sont des gens très pragmatiques, qui vivent avec femme et enfants, et qui ont vraiment les pieds sur terre, qui sont pétris de bon sens.

Donc on est loin des fréquents fantasmes occidentaux sur le guérisseur assimilé à un vieux sage qui « voyage », assis en fleur de lotus, qui n'est pas vraiment là.

Au contraire, il est tout à fait ici, et de plus en plus à mesure du degré initiatique, dans un enracinement nécessaire toujours plus profond.

Le rituel constitue cette espèce de porte qui permet d'aller et de revenir.

Donc toute opération initiatique ou thérapeutique qui inclut une modification importante de l'état de conscience devra permettre d'aller dans le « monde-autre » et d'en revenir.

C'est-à-dire qu'il s'agit dans un premier temps de se désintégrer partiellement, se déconstruire, se dissocier temporairement pour permettre ces processus de défocalisation qui découvrent d'autres visages ignorés, occultés, cachés, de notre réalité ordinaire.

Cette réalité vue toujours de la même façon, intégrée en termes dualistes, inscrite dans une logique linéaire, façonne une problématique personnelle sur laquelle on peut buter des années durant.

Tout à coup, grâce à cette nouvelle approche, on peut aborder nos problèmes sous un angle complètement novateur, insoupçonné, par cet élargissement du champ ordinaire de la conscience.

Des solutions originales apparaissent, des nœuds cessent de se resserrer, des blocages se dissolvent. Après la défocalisation, il est important de pouvoir re-focaliser, se recentrer, retrouver son intégrité pour assumer ce processus comme une véritable démarche thérapeutique.

Et ce travail de retour nécessite un véritable savoir-faire sans improvisation.

Pour être encore un peu rapide, je dirais qu'un toxicomane, si tant est qu'existe ce sujet tel quel vu que nous sommes tous un peu toxicomanes au sein d'une société addictive, est quelqu'un qui va pénétrer par effraction dans ce monde-autre, sans rituel adéquat et qui ne peut plus revenir, qui ne trouve plus le chemin du retour.

Il reste dans une dissociation relative qui peut-être très dangereuse et très grave, même avec ce que l'on appelle les drogues douces.

Je tiens à le dire parce qu'on voit de plus en plus de jeunes qui présentent des états de dissociation (bouffées délirantes) simplement avec un peu d'herbe et même en fumant le premier joint de marijuana.

Il existe sans aucun doute des structures et des susceptibilités individuelles, des contextes favorisant, mais je ne crois pas à l'innocence absolue.

En tout état de cause, il demeure une grande ignorance sur l'induction contrôlée des états modifiés de conscience qu'il serait bon que nous, occidentaux, apprenions à maîtriser.

La structure animale

Ces expériences de défocalisation peuvent aller parfois jusqu'à des expériences de découverte de sa propre « morphologie énergétique » qui peut éventuellement adopter des aspects zoomorphe.

C'est ce que j'appellerai les structures animales.

En termes populaires on parlerait du « caractère » d'une personne qui trouve correspondance dans ce contexte dans une engrammation somatique profonde.

Les catégories d'air, de feu, d'eau, de terre se retrouvent également, comme dans toutes les traditions, avec prédominance d'un élément qui apparaît au premier plan.

On peut ainsi voir se révéler un animal d'air au premier plan (l'aigle), un animal d'eau au second plan (poisson) et ainsi de suite...

Il s'agit d'un vécu assez étonnant parce qu'on peut retrouver effectivement à l'intérieur de soi ces structures animales qui prennent vie.

Lors de ces expériences c'est d'ailleurs plutôt cet « animal » qui nous retrouve, nous rejoint en se manifestant physiquement en nous, en se révélant comme une force animée qui nous habite.

Dans mon expérience, ces phénomènes ont toujours été inattendus, surgissant tout à coup au cours d'une induction de la modification de la conscience.

Il demeure très impressionnant de se sentir investi par une force qui nous apparaît de prime abord comme étrangère, presque comme un état de possession qui peut générer de l'angoisse mais plus souvent un sentiment de bien-être, de découverte de sensations à la fois nouvelles et en même temps réalisant l'épanouissement de nos potentialités de manière figurée mais très concrète à la fois.

On sait alors ce qu'est un lion, un aigle, un serpent depuis la sensation interne de ces animaux, depuis leur perception du monde à laquelle on est totalement identifiée.

Le sujet a les réactions physiques et comportementales de l'animal en question, même sans en connaître auparavant les caractéristiques.

Face à ce vécu, il y a deux voies possibles, celles de l'acceptation totale ou celle de la maîtrise de la possession animale.

La voie chamanique permet l'état total de possession où le sujet perd la conscience de son humanité et se laisse investir par la puissance de son animal.

Si le sujet n'est pas suffisamment purifié ou bien a fait le choix de la sorcellerie, les aspects négatifs de l'animal peuvent être activés et devenir éventuellement dangereux.

Les tendances prédatrices par exemple peuvent emporter le sujet qui deviendra agressif et même assassin en certaines circonstances. En adoptant à l'inverse la voie du contrôle des tendances animales, le sujet part à la découverte de ses potentialités et assurera la maîtrise de celles qui pourraient être dommageables pour lui-même ou son entourage.

Il pourra bien entendu activer celles qui sont profitables ou justes dans une situation donnée. Connaître « son animal » donne une approche illustrée de sa propre structure psychique est affective. Si vous êtes un ours, vous êtes probablement quelqu'un qui a une grande puissance, qui n'est pas facilement déstabilisé, vous êtes capable de répondre à l'agressivité avec une certaine passivité à cause de la sécurité de votre propre force, vous êtes capable d'une « grosse affection », etc.

Sur le versant négatif, vous êtes quelqu'un qui certainement peut être amadoué avec un petit peu de miel, un petit peu de douceur, une bonne dose de sensualité vous apprivoise et peut vous tenir sous contrôle, vous avez tendance à la fainéantise, vous vous retirez facilement et abandonnez dans des ambiances où manque la chaleur affective, vous préférez alors hiberner que combattre, etc.

Il est toujours très tentant de se laisser posséder par sa structure, de s'y abandonner, parce qu'il est fantastique de sentir la puissance de l'ours par exemple, la souplesse du puma, l'acuité du serpent, etc. A ce moment là, le sujet peut véritablement faire du mal, passer à l'acte ou activer en lui des comportements inadéquats qui pourront ressurgir dans la vie ordinaire.

Le langage courant, par ses expressions populaires, nous fournit des indices des signifiants de chaque structure animale, l'ours pouvant être « nounours » ou « ours mal léché »...

Se découvrent ainsi des morphologies énergétiques, identifiables à l'intérieur de soi, authentiques et qui participent de la connaissance de soi. Ces structures animales correspondent aux fameuses « mères » des plantes, au « génie » d'une espèce.

Si vous êtes un « ours », vous avez tout intérêt à vous concilier avec la « mère des ours », c'est-à-dire identifier pleinement et maîtriser cette espèce d'empreinte énergétique qui vous correspond, qui recèle vos potentialités.

On comprend qu'il ne s'agit pas simplement d'une empreinte physique, une structure neutre, mais d'une instance animée, activement présente, qui vit, possède une intelligence, sent, répond.

La modulation des EMC

Le guérisseur utilise les différents sens comme un clavier sur lequel moduler les modifications des états de conscience.

Avec ou sans modification de conscience induite par une plante psychoactive, l'accès et les variations des fonctions psychiques non rationnelles seront obtenus par la stimulation ou au contraire l'inhibition des différentes modes de perception.

Par exemple le sens olfactif sera stimulé par des parfums, des odeurs. Il existe ainsi tout un savoir traditionnel sur le bon usage des parfums.

Les guérisseurs fabriquent par exemple ce qu'ils appellent la « *pusanga* », c'est-à-dire des philtres amoureux dont ils possèdent une fine connaissance.

Ou comment utiliser certaines odeurs sub-liminales sur la base de préparations végétales aromatiques pour attirer des hommes ou des femmes selon les besoins.

Et ça marche très bien ! Je n'ai pas essayé personnellement parce que je considère que c'est déjà de l'ordre de la magie, de la manipulation des affects.

Mais j'ai pu observer comment un guérisseur qui a plus de quatre-vingt ans, qui est borgne, a le nez en chou-fleur, les jambes arquées, enfin qui n'a pas vraiment un physique attirant, se trouve toujours entouré de charmantes jeunes filles de 20 ans qui ne tarissent d'éloges sur son côté sympathique, ce « charme » qui émane de lui...effectivement.

Voilà un grand chapitre de la médecine traditionnelle amazonienne et qui témoigne d'une très grande subtilité de la connaissance des essences, dans le triple sens aromatique, énergétique et philosophique du terme. L'essence rejoint ici la morphologie énergétique dont nous avons parlé auparavant.

Même chose au niveau des sons. La modification des états modifiés de conscience au cours des sessions thérapeutique va se faire essentiellement par les vibrations acoustiques, vocales ou instrumentales. Les rituels sont marqués par des chants qu'on appelle en langage local « *ikaros* ».

Ces chants représentent vraiment des structures énergétiques à tel point que certains guérisseurs se plaignent de mal au dos parce qu'un ikaro placé dans leur corps par un maître s'est malencontreusement déplacé, comme si la structure énergétique du chant ne s'emboîtait plus correctement avec leur propre corps énergétique.

Pour corriger ce déplacement, il leur faut aller voir un autre guérisseur qui remettra le chant à sa place. Alors vous voyez à quel point c'est visualisé et vécu comme des choses extrêmement concrètes, non séparées du soma et que le concept énergétique ne doit pas être entendu comme éthéré, en discontinuité avec la matérialité.

Matérialisation et dé-matérialisation

Alors en parlant de matérialisation, je souhaite brièvement évoquer les phénomènes de matérialisation et dématérialisation. En écouter parler est une chose, le vivre est autre chose !

Je vais vous donner simplement un exemple. Dans le quotidien des indiens amazoniens, les chasseurs recourent à l'utilisation de sarbacanes avec des dards envenimés pour paralyser leurs proies.

Cette technique de chasse va servir de métaphore pour l'art guerrier de la sorcellerie. Mais ce n'est pas une métaphore virtuelle : en effet, elle va être utilisée par les sorciers qui sont capables d'appliquer cette même technique pour la manipulation des énergies et envoyer à leur victime des flèches ou dards magiques appelés « *virotos* ».

Cela je l'ai accepté à reculons parce que ça contredit fortement notre compréhension du monde mais quand on est devant l'évidence, on se trouve bien obligé de l'admettre. Il y a effectivement une connaissance ancestrale des « *virotos* » dont certains chamans appelés « *virotero* » ou « *chontero* » (de l'arbre de *chonta* qui sert à fabriquer les dards) ont fait une spécialité.

Ces dards magiques sont des structures, des formes énergétiques, immatérielles mais qui possèdent les attributs de véritables fléchettes et chargées rituellement de certaines qualités.

Par exemple, certains « *virotos* » sont destinés à rendre les gens fous.

A l'inverse, des techniciens qui sont souvent les mêmes que les agresseurs savent retirer ces dards magiques par succion, extraction buccale ou des techniques manuelles accompagnées de l'usage de tabac, *camalonga* et d'autres plantes.

Le travail de guérissage consiste alors à re matérialiser ces dards et ainsi les extraire du corps du patient. Les indiens se livrent traditionnellement à des agressions réciproques au moyen des fléchettes dites magiques et je peux témoigner de leur réalité.

Je me suis trouvé moi-même bien involontairement au milieu de ces batailles et je peux vous dire qu'effectivement c'est très puissant et très dangereux.

Il existe donc une connaissance extraordinaire des essences énergétiques et de la façon de les extraire de leur objet initial qui peut être une plante, une pierre, un bout de bois, de verre, de métal, etc. Il s'agit donc de les dématérialiser et les utiliser selon leurs propriétés énergétiques. Peu importe que vous croyiez à ces choses là ou non ; c'est comme pour un antibiotique, si vous y croyez cela marche un peu mieux mais de toute façon l'antibiotique se moque de vos croyances. Le corps du chaman est un véritable laboratoire d'expérimentation où il se passe plein de choses bizarres, des démembrements, des dématérialisations qui nous contraignent à réviser nos cadres conceptuels et nos paradigmes.

Pendant la diète-isolement en forêt, le guérisseur s'initie en ingérant certaines plantes qui vont peu à peu produire dans son corps, au niveau de l'estomac, une bave, un flegme qui s'appelle le « *mariri* ». On l'appelle aussi « *yachay* », mot qui veut dire « savoir, connaissance ». Cela nous signale que le savoir et la connaissance sont matérialisables. Les guérisseurs prennent un peu de tabac, fument et régurgitent ce flegme de leur estomac. Cette espèce de bave assez élastique est emmagasinée quelque part dans leur tube digestif. Cette substance est douée de propriétés spécifiques qui leur permette de procéder à des aspirations et succions sur le corps des patients pour éventuellement retirer les « *virotés* ». Ce sont en quelque sorte des éponges qui aspirent le « mal » et les guérisseurs les comparent à des aimants qui attirent les mauvaises énergies et il est curieux de retrouver une métaphore énergétique. Le guérisseur crache la partie du flegme qui a absorbé le *virote* ou l'énergie toxique en évitant ainsi de se contaminer lui-même. De même, lorsqu'un guérisseur sent qu'il va mourir ou désire cesser son office, il transmet son savoir à son disciple en régurgitant son flegme et en le faisant avaler à son novice.

L'esprit des plantes-maîtresses

Cela casse tous nos schémas : comment un savoir peut-il être matérialisé dans une bave et se transmettre ainsi d'une personne à une autre ? Que devient le travail d'individuation devenu tellement intrinsèque à notre nature occidentale ? Pour avancer dans la vie, on estime qu'il faut travailler sur soi et acquérir le savoir. Là, il ne s'agit pas tellement de travailler sur ses affects et son psychisme mais sur son corps. Et au fur et à mesure que l'on travaille sur son corps on va accumuler des savoirs mais pas forcément les intégrer au niveau psychique comme nous on l'entend habituellement. Et un thérapeute, un guérisseur traditionnel va pouvoir agir sur son patient, sur son corps, sans solliciter sa compréhension. Un peu comme une mécanique, il ouvre le capot, retire ou corrige la pièce défectueuse et referme le capot. Le patient n'a rien vu, rien senti mais le lendemain il va mieux sans savoir ni comment ni pourquoi. C'est le guérisseur qui intègre pour lui, qui a en quelque sorte prêté son corps. Cela contrevient également les schémas de la psychothérapie contemporaine où l'on considère quand même important sinon indispensable la prise de conscience. Pour le guérisseur, la prise de conscience, l'intégration à un niveau cortical supérieur est un plus pour son sujet mais ne l'intéresse pas dans son art thérapeutique. Il intervient presque à la manière d'un chirurgien qui procède à une intervention, endort son patient qui ne sait pas ce qui se passe et se réveille guéri.

Bien que ces phénomènes soient surprenants, j'authentifie, je garantis leur existence et véracité. Je n'ai pas encore de réponse évidemment pour intégrer tout cela dans un mode de compréhension occidental. On voit bien qu'un individu occidental qui vit ce genre de choses va s'approcher de ce qui représente pour lui la folie et aussi la mort physique, les deux extrêmes constamment présents dans tout travail initiatique.

Ce travail d'approche des différentes morts, la mort physique et la mort psychique, c'est-à-dire la folie, constitue fréquemment le mode de départ des carrières de guérisseurs.

Très souvent ceux-ci ont commencé leur itinéraire à partir d'une maladie initiatique.

Par exemple je vous cite le cas d'un guérisseur qui s'appelle Reninger. C'était un jeune garçon de neuf ou dix ans auquel on demanda de grimper à un cocotier pour cueillir des noix de coco. Il monte avec une machette, la machette ripe sur le tronc, il se donne un coup sur la main, lâche par réflexe et tombe de neuf ou dix mètres de hauteur. Il présente des fractures multiples et on l'emmène chez un guérisseur pour prendre des plantes de diète. Il n'y a pas au départ de finalité psycho-initiatique, énergétique, sacrée.

Il s'agit tout d'abord de traiter des fractures mais on va lui donner des plantes maîtresses qui traitent simultanément l'instance physique et l'instance psycho-spirituelle qui sont aussi importantes, même si cela gêne notre système de hiérarchisation.

Pour un guérisseur, parler du corps physique ou du corps énergétique revient au même : c'est nous qui faisons ces distinctions-là. Dans ce cas-là par exemple on peut lui donner une plante de la famille des Datura dont la spécificité est de traiter la structure ostéo-musculaire.

Il s'agit en quelque sorte de la datura-ostéopathe ! Le génie de cette datura est un rebouteux ! Les sujets qui ingèrent cette plante fortement hallucinogène dans les conditions de la diète ont essentiellement des visions de squelette. Ils visualisent leur structure osseuse et sont « informés » de la manière de la rétablir lorsqu'elle est altérée. Durant leurs états visionnaires ils remettent d'eux-mêmes, ou plutôt selon ce que leur enseigne le « génie » de la plante, les os en place en procédant à certaines mouvements ou en adoptant des postures spécifiques et ignorées auparavant d'eux.

Permettez-moi une digression sur un cas précis que j'ai pu observer directement. Il y a environ deux ans, un patient alcoolique, un paysan local présentait un blocage de l'épaule droite avec une limitation fonctionnelle très importante.

Pour lui c'était très problématique parce que c'est son gagne pain dépendait de ce bras. Il avait essayé pendant un an divers traitements et nous-mêmes avons tenté en vain de récupérer son épaule. On a donc fait venir un guérisseur spécialiste de cette datura rebouteuse pour une session thérapeutique que l'on a même filmée. Il a donc pris cette plante-là, est entré en un quart d'heure dans un état modifié de conscience. La séance se passe dans l'obscurité complète à cause d'une forte photo-sensibilité induite par l'ingestion de la plante. Le guérisseur nous signale qu'il est important de ne pas être dans le champ visuel du patient parce que même dans l'obscurité il peut nous voir, mais ne visualisera que des squelettes.

En effet, la vision ne permet que l'appréhension des structures osseuses des individus. Et cela pourrait l'effrayer et perturber les résultats.

Le patient s'endormit pendant deux ou trois heures, puis se leva, et commença à parler de façon inaudible, à tituber, à discourir seul...

Nous le suivions discrètement. Par moments, il faisait des sauts, des mouvements des bras, ou des gestes qui me paraissaient très violents.

J'ai recommandé au guérisseur de faire attention pour qu'il ne se blesse pas.

Mais celui-ci me répondit qu'il était guidé par l'esprit de la datura et qu'il n'y avait aucun danger. A ce moment précis, le sujet part brusquement à reculons comme si on l'avait repoussé très violemment et tombe en arrière, sur le dos avec un bruit de craquement...

J'ai eu très peur parce que j'ai pensé qu'il s'était fait un traumatisme. Le guérisseur, tranquille, assure qu'il n'y a pas de problème et le conduit vers sa couche où le patient s'endort.

Le lendemain matin : fonctionnalité quasi-complète sauf les limitations dues à la fonte musculaire par immobilisation prolongée.

Le sujet se souvient vaguement avoir vu deux personnes et l'une d'elle l'a poussé en arrière...

Un an et demi après, la fonctionnalité est parfaite et il continue à travailler comme agriculteur.

L'esprit des plantes enseigne donc de façon très précise et spécialisée.

Ainsi, pour revenir au jeune Reninger, les plantes non seulement ont cicatrisé ses fractures mais lui enseignèrent comment traiter les morsures de serpents. Il existe donc une habilitation indiquée par les

visions. C'est-à-dire que tout guérisseur va être habilité, autorisé, par les esprits pour une tâche spécifique et rien d'autre.

En effet, en même temps que vient l'habilitation viennent les interdits ou les tabous si vous voulez.

La délimitation du champ thérapeutique est un phénomène apparemment constant de la véritable démarche initiatique.

Nous sommes très loin du monde néo-chamanique où l'on nous assure que nous sommes tous des chamans potentiels et qu'il s'agit de développer notre pouvoir.

L'habilitation chamanique est d'abord très rare et ensuite passe par des expériences extrêmement difficiles où se découvrent les limites, celles de l'habilitation et en même temps celles des interdits. Par ces limites claires, le sujet est toujours soumis à des instances supérieures, transcendantes, qui sont celles qui guident et protègent à la fois.

En l'occurrence, Reninger est habilité à traiter les morsures venimeuses de serpents.

Dans le village où il exerce depuis maintenant une quarantaine d'années, toute la population peut témoigner qu'il n'y a jamais eu un seul décès de patient, mordu par un serpent venimeux, qui a été entre ses mains. Je suis arrivé deux fois chez lui quand il avait des patients envenimés, avec déjà des hémorragies sévères et des douleurs importantes.

Il a commencé à chanter et la douleur a disparu en quelques instants, simplement avec le chant. Reninger explique que l'esprit des plantes lui a enseigné à traiter les morsures de serpents venimeux parce qu'il est resté très longtemps dans la forêt pour traiter ses fractures.

Finalement il a visualisé l'esprit des plantes, ces mères, esprits ou génies des plantes lui ont indiqué comment procéder dans ses traitements. Son travail consiste à lutter contre l'esprit du serpent, à entrer en confrontation avec lui.

C'est essentiellement par les chants qu'il va dominer l'esprit du serpent, l'emmener dans un trou, l'empêcher de sortir et le faire mourir.

Dans ce combat, soit le patient meurt, soit le serpent meurt.

Quand il commence ses chants, il ferme toutes les portes et recommande de ne pas sortir parce que les serpents vont s'approcher. J'ai vérifié que les deux personnes que j'ai vues sont sorties en huit jours de leur intoxication, avec peu de choses d'ailleurs car il ne donne pas de plantes à ingérer.

Alors voilà comment en devient guérisseur et les habilitations très précises qui sont données dans cette démarche.

Articulation avec l'approche occidentale

Quel sens cela a pour nous qui n'allons pas tous aller en Amazonie prendre des plantes ? En quoi cela peut nous intéresser ici aujourd'hui en France, en Europe, d'aborder ces sujets là et de s'étonner de ce merveilleux ?

D'abord ces faits font état d'un savoir et ce savoir-là nous révèle notre ignorance.

C'est en soi extrêmement précieux !

On peut découvrir une espèce d'angle mort, de zone aveugle dans notre vision du monde.

De plus, ces savoirs offrent des contenus qui peuvent nous permettre de trouver des solutions à des problèmes très contemporains.

C'est ce que nous essayons par exemple de faire dans le centre Takiwasi en tentant d'aborder le problème des toxicomanies sur la base de ces connaissances ancestrales.

Parce que c'est vraiment un problème contemporain pour lequel on a peu de solutions et des résultats plutôt médiocres.

Nous tentons de montrer que d'une certaine façon le toxicomane est une personne qui essaye de procéder à une initiation sauvage, qui essaye d'aller voir de « l'autre côté » des apparences ce qui se passe. Il réussit d'ailleurs à y aller, ce n'est pas très difficile.

Le problème c'est qu'il ne peut pas totalement revenir et à ce moment-là, celui de « la descente » c'est-à-dire de l'intégration, du retour dans ce monde-ci, les vécus du « monde-autre » ne trouvent pas d'espace satisfaisant d'inscription sensée, de cohérence avec le quotidien.

Donc, l'exploration du monde-autre dont sont spécialistes les guérisseurs amazoniens peut fournir du matériel intéressant pour l'abord des toxicomanies.

Ensuite, il me paraît intéressant d'explorer ce que les guérisseurs prétendent, à savoir qu'à travers le travail sur ces engrammations profondes on peut modifier le matériel génétique.

On a accès aux engrammations qui peuvent être modifiées. Si on les prend au pied de la lettre, et on a tout intérêt à le faire parce que ce que disent en général les guérisseurs jusqu'à présent je trouve que cela se vérifie, il doit être possible de travailler sur un plan génétique en utilisant leur style de technique.

Il me semble que cela pose quand même question et vaudrait la peine d'être étudié et exploré.

L'approche des guérisseurs et ces processus d'initiation, nous renvoient à toutes les contradictions de notre société occidentale.

Une société où on a du mal à choisir entre la différenciation ou l'indifférenciation.

La différenciation c'est d'être de plus en plus soi-même, de plus en plus unique et quelque part aussi d'être de plus en plus seul.

Mais en même temps, c'est la possibilité de trouver un sens à sa vie, de se reconnecter avec le Sens de la Vie et tous les être animés qui incluent ici les plantes, les rochers, les chutes d'eau, les astres, les lieux, etc.

Remarquons qu'un problème médical essentiel actuellement dans la société occidentale est constitué par les déficiences immunitaires, les pathologies dites dégénératives, qui sont en augmentation croissante et sans solution satisfaisante.

Il me semble que ces maladies de système, en particulier les pathologies auto-immunes, signalent une indifférenciation physique. C'est-à-dire que le sujet occidental arrive à ne plus se reconnaître lui-même, ne s'identifie plus lui-même à un niveau somatique. Il ne sait plus qui il est.

Or l'on observe avec les techniques des guérisseurs que nous maîtrisons, pas seulement avec les toxicomanes mais en général, au niveau clinique, un évident renforcement de l'immunité.

Cela mériterait d'être approfondi. Je me souviens de quelques cas spectaculaires, en particulier des gens séropositifs pour HIV : une femme avec une mycose buccale depuis deux ans et qui disparaît en 3 semaines ; ou bien celui d'une candidose digestive présente chez un jeune homme depuis l'âge de nourrisson et qui réagit très positivement dès qu'on aborde sa problématique dans une dimension plurielle avec les plantes-maîtresses en contexte ritualisé.

Donc se différencier au niveau psychique c'est aussi se différencier au niveau physique. S'indifférencier au niveau psychique comme le propose l'androgynie contemporaine, l'indifférenciation des sexes, l'absence de forme des corps, la mode unisexe, la dissolution des différences dans la standardisation, etc., va de pair avec l'indifférenciation physique et les pathologies de dégénérescence.

L'androgynie, oui mais par le « haut » pas par le « bas ».

Par le haut ça veut dire avec une super-différenciation qui peut aboutir dans l'idéal au hiérogamos, au mariage sacré, à l'union mystique des contraires, c'est-à-dire aussi à la sainteté qui est bien dévaluée de nos jours.

Ce qui ne peut être que l'aboutissement d'un long processus et d'une maturation progressive.

Quête de sens et initiation sauvage

Un des problèmes fondamentaux, il me semble, de notre modèle social, est celui de la quête du sens fondamental de notre existence.

Les guérisseurs nous rappellent qu'une voie royale d'accès au sens passe par le corps.

Tout le monde a un corps, le capital de base pour évoluer et cette science ancestrale amazonienne montre ici une vraie démocratisation. En effet, en faculté de médecine, on m'a enseigné un certain nombre de choses et j'ai dû porter foi à ce que m'on dit mes professeurs parce que je ne peux pas vérifier toutes les informations qui me sont fournies au quotidien. Il s'agit d'un savoir cumulatif.

Dans l'ensemble, cela me paraît cohérent, ces gens paraissent sincères et croire eux-mêmes à ce qu'ils disent, le système est imposant et montre des résultats, donc j'y porte crédit.

Mais à la vérité, j'opère un acte de foi car je me trouve dans l'impossibilité de vérifier par moi-même le savoir qui m'est enseigné.

Au contraire, dans l'approche initiatique qui prévaut dans les sciences ancestrales, chaque individu peut et doit vérifier le savoir qui lui est enseigné.

Il ne peut même avancer qu'en vérifiant le savoir qui lui est proposé. Car il y a un accès permanent au savoir et à sa vérification à travers son propre corps. Ce minimum indispensable nous le possédons tous et les applications sont donc très larges. Les limites sont seulement constituées par les grandes décompensations psychiques ou physiques ce qui laisse un vaste champ d'indications ouvert à la grande majorité des individus.

Sous un autre angle d'observation, considérons ce que certains sociologues appellent le phénomène de tribalisation des banlieues ou quartiers périphériques des grandes villes.

On peut se poser la question du pourquoi les jeunes reconstituent des tribus en plein cœur de la post-modernité ?

Peut-être justement parce que ceux-ci pressentent confusément que l'on a besoin de retrouver des voies initiatiques ou le sujet puisse s'insérer dans un groupe avec lequel s'identifier, avec lequel également se sacrifier son existence par des formes rituelles.

Dans cette confusion, les rituels actuels consistent à casser des cabines téléphoniques où à agresser un chauffeur de bus et la tribu ressemble davantage à la horde primitive qu'au regroupement d'initiés ! Mais l'intuition juvénile, l'élan vital qui se manifeste spontanément, réclament à être canalisés dans de véritables processus de conduction initiatique.

Il devient urgent de redéfinir et élaborer des rites de passage, reconstruire les structures initiatiques perdues.

En leur absence, les sujets peu structurés se jetteront aveuglément dans les bras ouverts des multiples « églises » et gourous de tous poils qui pullulent sur le marché du « spirituel ».

L'hystérie collective sur les sectes qui tourne parfois au même fanatisme que celui qui prétend être dénoncé rend ces approches très complexes.

L'esprit anti-secte se fait complice d'une modernité aseptisée et désacralisée et tend à porter la suspicion sur tout acte religieux, initiatique, rituel, immédiatement mis en questionnement.

La perte des repères du « monde-autre » induit un grave manque de discernement.

Mais le retour du spirituel paraît inévitable et mieux vaut s'y préparer dès maintenant.

On attribuait récemment encore ce phénomène de tribalisation des banlieues au chômage or on se rend compte que les courbes de chômage et de violence dans les banlieues se dissocient de plus en plus et l'interrelation paraît de moins en moins évidente.

C'est-à-dire que l'on ne peut plus expliquer la violence des banlieues simplement par le chômage : d'autres facteurs interviennent.

La question du sens ressurgit encore, on commence à voir émerger ce genre de questions sur la place publique et je ne sais pas si nous sommes prêts vraiment à y répondre à l'heure actuelle.

Liberté et initiation

On voit bien aussi que qui dit différenciation dit limite, ce qui pose immédiatement la question de la liberté. La recherche de la liberté me paraît juste et nécessaire mais je crois qu'on assiste à une énorme confusion entre la notion de liberté et celle de caprice.

Ce sont deux instances absolument différentes : la liberté est d'air (Verseau), le caprice est de terre (Capricorne).

Nous ne savons pas vraiment ce qu'est la liberté, nous sommes en train de le découvrir.

Peut-être qu'un maître-guérisseur dirait que la liberté consiste en la réalisation de notre vocation profonde.

C'est-à-dire que cette engrammation dont il est porteur, c'est son potentiel de réalisation et d'épanouissement. Et c'est en connaissant ce potentiel, cette inscription structurelle, donc en se connaissant soi-même, y inclus ce corps somato-énergétique, que l'on peut aspirer à évoluer et à se réaliser.

Donc la liberté a peu à voir avec : « faire ce qu'on veut, comme on veut et quand on veut ».

La conquête de la liberté est au contraire un travail extrêmement rigoureux, avec des limites très précises, et qui passe par l'acceptation de sa propre voie initiatique, ou encore son destin (sans connotation déterministe).

Il me semble utile de répéter quand même que l'initiation suppose au moins deux ou trois choses de base.

-La première est le guide, indispensable au moins au départ, et qui soit incarné.

Je suis un peu effrayé que l'on dise dans le discours néo-chamanique ou new age que chacun a un guide intérieur et donc peut se dispenser d'un maître de chair et d'os.

-S'il est vrai qu'il y a effectivement une intelligence intérieure, on en a parlé suffisamment, il est cependant nécessaire que celle-ci soit incarnée à travers une personne qui n'est pas forcément un saint ou une personne à mettre sur un piédestal mais qui sert de référent extérieur.

Les systèmes auto-référentiels me paraissent très dangereux et peuvent entraîner de sérieux troubles psychiques à travers une redoutable inflation du moi.

-Ensuite il faut des rituels qui soient authentiques et non pas des rituels inventés sur des bases esthétiques ou de sympathie personnelle pour tel culte ou telle culture.

Au mieux ces constructions sont inopérantes ou bien opèrent de manière dangereuse ce qui est encore pire. Le rituel est un acte opératoire, enseigné, spécifique.

-La troisième condition paraît évidente : il faut être sincère. L'attitude intérieure du sujet doit être authentique. Sincère on ne l'est jamais complètement, on traîne toujours notre obscurité mais au moins il doit y avoir une disposition intérieure minimale de vérité.

À partir du moment où dominent des intérêts occultes de pouvoir, d'argent, de gloire, de manipulation, ou ce que l'on veut, les problèmes deviendront inévitables lors du processus initiatique.

De notre côté, nous pouvons apporter aux guérisseurs ou au monde traditionnel notre notion à nous de l'individuation. Utiliser une *pusanga* pour séduire une femme c'est déjà de la magie, de la perversion, une transgression.

Manipuler l'inconscient d'une personne pour obtenir ses faveurs, ce n'est pas de l'amour.

Si l'on veut rencontrer sa femme il faut faire un travail sur soi, il faut éclaircir ses motivations, sa vie, ses affects, etc.

Il faut passer par un processus évolutif qui est coûteux.

La notion d'individuation est à différencier de l'individualisme qui en est plutôt la forme dégénérée.

La spiritualité : tabou occidental

J'aimerais poser une question presque tabou à heure actuelle: qu'est-ce que la sainteté?

Car à mes yeux la sainteté c'est aussi la santé dans les différentes dimensions de l'être y inclus bien entendu l'étage spirituel.

En se penchant sur l'histoire de la mystique occidentale, on retrouve beaucoup de choses qui ont été dites ici et que formulent les corpus de savoir traditionnel.

Un saint meurt en odeur de sainteté parce que vraiment il y a une odeur qui émane de son corps au moment de son décès.

Cette odeur correspond à une structure énergétique de très haute vibration, de grande subtilité.

En face de l'Hôpital Laennec, on peut ainsi voir saint Vincent de Paul dont le corps est momifié, ou bien à Ars le corps du fameux curé d'Ars.

Un certain nombre de saints occidentaux présentent une étonnante conservation de leur corps qui se dégrade peu ou pas. Ils ont atteints un point d'évolution propre où l'esprit quelque part a investi le corps de manière étonnante.

La physiologie de la sainteté recèle ainsi de nombreuses observations qui mériteraient davantage d'attention et probablement montreraient de surprenantes coïncidences avec les connaissances de nos guérisseurs amazoniens

On pourrait aussi reprendre les sept péchés capitaux sous ce nouvel angle, en essayant de revoir à quoi cela correspondrait sur le plan « énergétique ».

La gourmandise, par exemple, pourrait être restituée dans ce contexte là comme une tentative d'utiliser son corps, ce corps qui est une voie d'accès au sacré, en violant cette finalité et en le détournant vers la satisfaction immédiate de l'ego.

On peut considérer la toxicomanie ou la sexualité dérégulée comme des détournements de même nature. Tous les thèmes à connotation culpabilisante se découvriraient un autre sens, prendraient une coloration tout à fait différente et très enrichissante.

L'on pourrait retrouver des connaissances fondamentales, perdues, oubliées et qui nous permettraient sans doute de retrouver des affinités avec les savoirs ancestraux amazoniens.

J'ai eu récemment l'occasion d'aller à l'abbaye de l'Arche-Saint-Antoine, du côté de Grenoble, où l'on voit comment les moines du 13-14e siècle traitaient le « feu ardent » à l'aide de prières et l'usage de plantes médicinales.

Le feu ardent était une intoxication par un parasite, l'ergot de seigle, qui donnait à la fois des gangrènes parce qu'il y avait de l'ergotamine, un vasoconstricteur, et d'autre part provoquait des délires. On n'explique nulle part dans l'abbaye que l'ergot de seigle produit de l'acide lysergique, proche du LSD et que c'est ce qui induisait les hallucinations.

Or, Saint Antoine étant un mystique d'Égypte, fondateur du monachisme, qui avait lutté avec succès contre les démons, on avait rapatrié des reliques du saint pour traiter les délires des gens qui étaient en fait sous LSD.

Donc les moines du 13e siècle étaient en train de traiter des toxicomanes involontaires au LSD en utilisant des plantes et des prières.

On se trouve très étrangement proche de ce que nous observons à Takiwasi, la prière correspondant à l'invocation-convocation des esprits.

Saint Antoine étant un spécialiste des états modifiés de conscience de par son expérience érémitique, ses reliques étant chargées énergétiquement et assurant sa présence active à travers les rituels, on peut concevoir la démarche de façon opératoire et efficiente selon les concepts et pratiques traditionnels.

Si bien je crois indispensable de développer notre recherche, notre quête, dans le contexte dangereux des élucubrations du new age, je crois aussi important de distinguer ce qui est de l'ordre de l'amplification ou de l'élargissement des états de conscience et ce qui relève d'une péjorative inflation de l'ego.

Il y a vraiment là deux voies, une qui peut être très dangereuse, l'inflation de l'ego, et l'autre extrêmement enrichissante, celle de l'élargissement de la conscience.

L'orgueil, comme toutes les enflures, du psychisme au corps (la musculation, le dopage sportif, etc.) sont toutes des inflations qui d'une certaine manière vont dans le même sens que l'inflation de l'ego, la prétention à être autre que ce que l'on est vraiment par des moyens artificiels.

En prenant du volume la grenouille veut se faire plus grosse que le bœuf, ou se donne l'impression d'exister.

Donc pas de gonflette mais au contraire de la purge dégonflante !!!

L'incarnation

Et finalement je pense qu'un de nos problèmes fondamentaux, le thème de cette causerie, c'est un peu la question du corps, c'est-à-dire l'acceptation de notre incarnation.

Dans toutes les traditions et dans la tradition amazonienne en particulier, l'incarnation, notre vie ici et maintenant, est vécue comme une chance.

C'est une opportunité, un privilège. L'ayahuasca, cette plante psycho-active utilisée par les guérisseurs amazoniens, s'appelle « corde ou liane des morts », parce qu'elle est utilisée essentiellement pour rentrer en contact avec ce monde-autre, ce monde des formes, où demeure l'âme des défunts.

Ce monde-autre n'est pas uniforme mais possède une cartographie très complexe. Les morts ne peuvent pas évoluer par eux-mêmes parce qu'ils n'ont plus de corps qui le leur permette.

Comme dans la tradition chrétienne où les vivants peuvent prier pour les âmes du purgatoire, le guérisseur peut intervenir pour aider l'âme d'un défunt à transiter dans ce monde-autre en particulier pour assister l'esprit des sujets morts de façon violente.

Quand il y a une mort violente le corps physique ne fonctionne plus mais les corps énergétiques sont encore actifs et le défunt peut ne pas avoir encore pris conscience de son décès.

Il existe toute une série de rituels pour faire évoluer le défunt, l'aider dans la séparation de son corps physique et l'acceptation de son destin.

Notre relation à la mort mériterait d'être également revue sous cet angle.

Je trouve fondamental et aussi intéressant de pouvoir introduire ces perspectives dans nos nouveaux champs paradigmatiques. Nous pouvons apprendre à établir une relation avec ce monde autre et cette relation passe par l'acceptation de notre présence ici et maintenant, de notre incarnation, de notre corps comme instrument thérapeutique et initiatique essentiel.

Le cœur de tout cela reste précisément le cœur, le lieu incontournable en toutes les traditions de la sincérité.

CENTRE TAKIWASI

« Centre de Réhabilitation de Toxicomanes et de Recherche sur les Médecines Traditionnelles »

Jr. Prolongación Alerta No 466

Tarapoto - Pérou

Tel. +51-(0)42-52 54 79, Fax. +51-(0)42-52 28 18

takiwasi@takiwasi.com

www.takiwasi.org